

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Jijel
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature Françaises



N° de Série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences des textes littéraires

Personnages subversifs

Dans

***Les Caves du Vatican* d'André Gide**

Présenté par :

Imane KHEMAR

Directeur de recherche :

M. Fattah ADRAR

Devant le jury composé de :

Présidente : Mme Radhia ABDELAZIZ

Rapporteur : M. Fattah ADRAR

Examineur : M. Abdelouheb RADJAH

Année universitaire 2016/2017

Dédicaces

A mes chers parents

A mes aimables sœurs et frères

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier *Allah*, le tout Puissant et Miséricordieux, de m'avoir donné la force pour achever ce travail.

Mes vifs remerciements vont également à mon directeur de recherche, monsieur *Fattah ADRAR*, je tiens à lui témoigner ma gratitude pour sa disponibilité, ses orientations, ses conseils et surtout sa patience.

Mes remerciements s'étendent aussi aux membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'examiner mon travail.

Grand merci à Maman, source d'amour et de bonheur.

A mon père, symbole de bonté et de sacrifice.

A ma chère famille, A mes belles amies.

A tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce modeste travail.

Table des matières

Introduction générale	07
Chapitre I : Approche historique du personnage.....	16
1. Conception et survol historique.....	17
2. Caractérisation du personnage.....	24
3. Rôle et fonction du personnage.....	26
Chapitre II : Approche sémiologique du personnage.....	28
1. Le personnage d'après Philippe Hamon.....	29
2. Analyse des personnages des <i>Caves du Vatican</i> selon Philippe Hamon.....	30
2-1- Identité du personnage.....	31
2-1-1- Personnages principaux.....	31
2-1-2- Personnages secondaires.....	38
2-2- Catégorie du personnage.....	40
2-2-1- Personnages référentiels.....	40
2-2-2- Personnages embrayeurs.....	41
2-2-3- Personnages anaphores.....	42
Chapitre III : Personnage et subversion.....	43
1. Le personnage subversif à travers la littérature.....	44

2. Une mosaïque de personnages subversifs dans	
<i>Les Caves du Vatican</i>	46
2-1- Raison et déraison : l'opposition Julius/Lafcadio.....	46
2-2- Blasphème et athéisme.....	49
2-3- L'art de déguisement au service de l'escroquerie.....	51
3. Subversion ou perversion des personnages ?.....	52

Chapitre IV : Personnages subversifs dans *Les Caves du Vatican*,

une mise en scène d'un monde renversé.....	54
1. Lafcadio Wluiki et le droit d'ôter la vie.....	56
2. Julius de Baraglioul et le roman subversif.	58
3. Protos : Ô peuple fidèle, le Saint-Père vous appelle.....	60
4. Anthime Armand-Dubois : la mort de Dieu.....	62

Conclusion générale.....64

Liste des références bibliographiques.....69

Résumés.....74

Introduction générale

Introduction générale

« Il faut placer son idéal bien haut et marcher en le fixant toujours des yeux »
(André Gide, *Journal*, 14 mai 1888).

La belle époque littéraire qui s'étend de 1900 à 1945 s'inscrit dans la littérature de la première moitié du XXe siècle, une littérature de création marquée par un optimisme fort résistant en dépit de problèmes existants.

Cette littérature manifeste un vif penchant pour la philosophie et l'humanisme : l'homme en est une source d'inspiration intarissable et le sens de l'existence humaine un mystère à démystifier. Les écrivains de cette époque se trouvent souvent amenés à exprimer leur position par rapport aux controverses qui marquent leur monde ; en effet, l'engagement, la sincérité, la franchise étaient leurs empreintes distinctives.

Quant à la littérature française, maintes prix Nobel ont été attribués aux écrivains français de cette époque, chose qui a rendu leur pays un centre culturel universel et parmi les lauréats de ce noble prix, nous choisissons André GIDE.

André GIDE

Né à Paris le 22 novembre 1869, dans une famille de la haute bourgeoisie protestante où il est fils unique. André GIDE s'est bien rangé, à partir de l'an 1891, sous le drapeau des symbolistes pour embrasser une carrière littéraire à laquelle la mort a mis fin en 1951.

Romancier, critique, mémorialiste et auteur d'essais. André GIDE est l'un des plus talentueux écrivains français de la première moitié du XXe siècle, son œuvre est une sorte de révolte contre l'éducation puritaine qu'il a reçue de sa mère et de son entourage purement austère.

Il a écrit *les Cahiers d'André Walter* en 1891 comme dédicace à sa cousine et son épouse Madeleine, et après une riche expérience méditerranéenne, soit un voyage en Afrique du nord, Gide a contribué à la création de la Nouvelle Revue française tout en publiant successivement *les Nourriture terrestres* (1897), *L'immoraliste* (1902), *la Porte étroite* (1909), *les Caves du Vatican* en 1914, *la Symphonie pastorale* en 1919, il a ainsi lancé sa première production romanesque *les Faux-monnayeurs* en 1926. Gide a reçu le prix Nobel en 1947 puis il s'est éteint à Paris des années plus tard ; il est mort à 81ans donc en 1951.

Présentation de corpus

Les Caves du Vatican (1914) est une œuvre catégorisée comme « sottie » par son auteur, en référence au genre médiéval « sottie » apparu à la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle ; c'est un genre satirique qui met en scène des personnages fous, bouffons et « sots, reconnaissables à une tenue particulière, [ils] élisent un Prince de Sots et une mère sottie. »¹, leur discours absurde, est prétendu, receler une vérité très lourde.

¹ Michel, ZINK, *Littérature française du Moyen Age*, Paris, Quadrige, 2004, p.26.

La sotie gidienne de même que les sotties médiévales renferme une dimension carnavalesque et représente un monde renversé voire un univers subversif ; elle est inspirée de la fête des fous ; Klaus Mann parle de « rite joyeusement blasphématoire. »¹, « de l'élection du pape des fous. »² Or, Il appert un peu étrange qu'au XXe siècle, Gide fouille dans le répertoire dramatique du Moyen Age, en tire un genre méconnu de la quasi-majorité de ses lecteurs et le choisit pour composer ses *Caves*.

Tout d'abord, nous résumons brièvement l'intrigue, jugée confuse, de ce roman publié pour la première fois dans la Nouvelle Revue Française : le savant Anthime Armand-Dubois, l'athée franc-maçon se convertit soudainement au catholicisme après avoir cru être guéri de ses rhumatismes par miracle, ce savant renie vite l'existence de Dieu après avoir attendu en vain les compensations promises par le clergé en dédommagement des fonds délaissés lors du renoncement à la franc-maçonnerie.

En outre, le romancier Julius de Baraglioul, beau frère d'Anthime, qui en suivant les renseignements de son père, allait à la rencontre de son frère Lafcadio auquel le père voulait confier une part de sa fortune ; ce personnage est le fils illégitime du comte de Baraglioul. Durant ce temps, la comtesse de Saint-Prix, sœur de Julius, accueille Protos déguisé en abbé, ce dernier suppose lui confier un secret : le vrai Pape est enlevé de son trône par des francs-maçons et un sosie imposeur occupe sa place. Il s'agit d'une escroquerie que Protos a commise dans le

¹ Klaus, MANN, *André Gide ou la crise de la pensée moderne*, version anglaise, *André Gide and the crisis of moderne thought* [1943], traduction anglaise, M. F. DEMET, Paris, Grasset, 1999, p.160.

² Id.

but de soutirer les sommes d'argent faussement destinées à la délibération du Pape. Saint-Prix va, à son tour, confier ce secret aux Fleurissoire, en souhaitant récupérer ce qu'elle a versé à Protos. Mais, Amédée Fleurissoire prend la décision naïve de se mettre tout seul en route vers Rome pour délivrer le Pape, là où Lafcadio le projette gratuitement par la porte du compartiment qu'ils partagent.

Dans le cadre de ce mémoire de master, nous avons choisi de travailler sur *Les Caves du Vatican* d'André GIDE¹. A travers cette production gidienne subvertie et subversive, tonale et atonale, sérieuse et bouffonne dont l'ambiguïté du genre rend de plus en plus ardu son classement catégorique, un classement qui perd pied entre le drame et la narration, l'aventure et le polar, le philosophique et le satirique, nous proposons une navigation littéraire pleine d'absurde, d'étrangeté, d'impulsion et de subversion.

A la fois soucieux et conscient de cette confusion générique, Gide catégorise *Les Caves du Vatican* comme sottie et amène le lecteur dès la page de titre dans un espace rêvé plus ou moins déterminé ; il a donc rêvé d'un espace médiéval où la satire frappe fortement.

La sottie de Gide est une parodie inspirée des sotties médiévales, un terme qui remonte au Moyen Age, désigne un genre dramatique organisé généralement en cinq actes, marqué par son aspect burlesque voire carnavalesque, recèle une richesse générique, stylistique, tonale ainsi que thématique et met en scène des personnages autant caricaturaux que dupes, sauf que *Les Caves du Vatican* se

¹ André, GIDE, *Les Caves du Vatican*, Alger, ENAG, 1994.

veulent plutôt narratives que dramatiques malgré que le dialogue domine l'ensemble du roman.

Le roman de Gide est relaté par un narrateur omniscient, extérieur à l'histoire, un narrateur qui tente de se cacher afin de diversifier les points de vue, il participe indirectement à l'histoire, manipule les personnages et croise les fils de son intrigue, une intrigue déroulée tantôt à Rome, tantôt à Paris.

En fait, *Les Caves du Vatican* sont constituées de cinq livres, quatre livres subdivisés en sept chapitres, seul le troisième est composé de quatre. Le quatrième livre est consacré à une communauté secrète dénommée Le Mille Pattes tandis que les autres livres mettent en scène les personnages suivants : Anthime Armand-Dubois, Julius de Baraglioul, Amédée Fleurisoire, Lafcadio Wluiki et leurs destins.

Cette production littéraire nous a offert l'occasion de contempler la mosaïque de personnages subversifs que Gide a exposée à travers la trame de ce roman, un roman qui présente des personnages plus ou moins perturbateurs : nous parlons de cet écrivain conformiste, Julius, qui se veut fidèle à ses principes rigoureux mais les critiques enrobées visent son nouveau roman et le poussent à remettre en cause toute sa carrière alors il se décide à créer un personnage fictif tenté par l'idée de commettre un acte gratuit ou de Lafcadio, le bâtard gracieux dont le détachement de toute contrainte l'a rendu serviteur de la subversion ; nous parlons ainsi de Protos, le manipulateur qui fait croire autrui en sa subtilité, qui utilise les principes moraux pour atteindre ses objectifs malveillants ; ou d'Anthime, l'athée franc-maçon qui s'amuse à protester contre tout ordre religieux.

D'ailleurs, ces personnages subversifs constituent le thème sur le quel nous allons mettre l'accent tout au long de notre recherche.

En effet, l'ingéniosité littéraire de Gide, l'esprit égaré de certains de ses personnages et l'absurdité de leur comportement vis-à-vis de leur société ont servi de motifs au choix de notre corpus et de notre thème de recherche.

L'objectif de notre travail de recherche est en réalité de projeter un coup de lumière sur le statut des personnages subversifs présentés dans les *Caves du Vatican*, de démontrer les composantes de la mosaïque qu'ils constituent et de répondre à notre problématique posée.

Or la problématique qui va guider notre travail de recherche dès le début à la fin et à laquelle nous cherchons une réponse confirmée est la suivante :

-Quelle image l'auteur donne-t-il de ses personnages à travers ce roman?

-Dans quelle mesure certains personnages des *Caves du Vatican* sont-ils subversifs ?

Nous pouvons répondre à cette problématique, mais sans affirmer notre réponses, ainsi :

-L'auteur de ce roman semble donner une image paradoxale voire contradictoire de ses personnages. Au moyen de traits physiques et psychologiques qu'il a fournis, nous avons constaté, sur plusieurs plans, une sorte d'opposition entre les personnages du roman en question.

-Certains personnages des *Caves du Vatican* ont été marqués par la subversion, chacun d'eux a démontré, à un certain moment, la volonté de s'affranchir de toute contrainte : religieuse, morale ou sociale.

Pour réaliser notre travail de recherche, faire des analyses méthodiques et des interprétations réussies, nous envisageons de convoquer un outil théorique qui mènera à bien notre recherche, alors, notre étude prendra appui sur l'approche sémiologique de Philippe Hamon, une approche que nous allons utiliser afin d'analyser le portrait physique et psychologique des personnages de notre corpus, notamment ceux que nous souhaiterons mettre en évidence : les personnages subversifs.

Ce modèle nous aidera ainsi à repérer ces personnage, à les identifier voire à démontrer à quel point ils sont subversifs.

Le présent travail est divisé en quatre chapitres : Dans le premier chapitre intitulé « Approche historique du personnage », nous essayerons de survoler la notion du personnage tout en aborderons les procédés de caractérisation de ce dernier, ses rôles et ses fonctions.

Le deuxième sera consacré à l'analyse sémiologique des personnages présents dans notre corpus, dans ce chapitre intitulé « Analyse sémiologique du personnage », nous analyserons « l'être » et « le faire » des personnages principaux et secondaires en plus des catégories du personnage toujours en référence au modèle sémiologique de Hamon, ce chapitre répondra à la première la question de notre problématique.

Le troisième chapitre « Personnage et subversion » traitera de manière profonde les personnages subversifs des *Caves du Vatican*, leur « rôle thématique » et « actantiel » qui expliquera le fait de les qualifier de « subversifs ».

Au cours du dernier chapitre intitulé « Personnages subversifs dans *Les Caves du Vatican*, une mise en scène d'un monde renversé », nous tenterons de répondre à la deuxième question de notre problématique à savoir dans quelle mesure les personnages de *Caves du Vatican* sont-ils subversifs ? Et nous chercherons à décortiquer les principes de leur monde renversé.

Chapitre I

Approche historique du personnage

Chapitre I Approche historique du personnage

La notion du personnage fut depuis longtemps l'objet d'une constante évolution parallèle au développement de l'histoire littéraire. Du même, elle fut différemment conçue au cours des siècles et des années dans la mesure où chaque ère lui a relativement attribué un sens, une valeur.

1- Conception et survol historique

« Le terme de "personnage", apparu en français au XV^{ème} siècle, dérive du latin, *persona* qui signifie : "masque que les acteurs portaient sur scène, rôle. »¹

Plusieurs thèses ont pris en charge l'étude de cet élément primordial dans la structure narrative. A ce propos Alfred Jarry dans *Questions de théâtre* (1897) postule que : « je pense qu'il n'y a aucune espèce de raison d'écrire une œuvre sous forme dramatique, à moins que l'on n'ait eu la vision d'un personnage qu'il soit plus commode à lâcher sur scène que d'analyser. »²

Jarry marque donc deux procédés par lesquels s'appréhende un personnage, l'un théâtral, l'autre romanesque : le personnage se forme de façon directe sur scène, dans le premier cas, tandis que dans le second, il se représente par l'intermédiaire d'une voix narrative qui rapporte ses actions et ses paroles.

¹ Le webpedagogique.com/.../files/.../Histoire-littéraire-personnage.pdf consulté le 13-04-2017

² Alfred, JARRY, *Questions de théâtre*, Paris, Mercure de France, 1897, p.115.

1-1-le rapport au réel

A l'évidence, le caractère fictif du personnage en est la marque distinctive qui permet son identification primitive mais non pas pour cela qu'il s'approprie le titre du personnage ; c'est sa présence tel qu'un être plus au moins authentique, plus au moins vraisemblable qui le lui fait attribuer. Alors, la fiction constitue une part importante dans la construction du personnage mais l'œuvre pourrait s'inspirer de réel afin de reproduire les pensées, les actes, les paroles, les sentiments de ses personnages.

La relation entre fiction et réel, que le personnage concrétise de plus en plus, a fait couler beaucoup d'encre, elle peut même être envisagée à l'aide de maintes supports : des œuvres dont l'ancrage social, historique, géographique est bien précis ou des textes des romanciers dissertant sur ces questions.

Selon ce contexte nous choisissons de prendre appui sur les propos de François Mauriac dans *Le Romancier et ses personnages* (1972) : « Les personnages que les romanciers inventent ne sont nullement créés, si la création consiste à faire quelque chose de rien. Nos prétendues créatures sont formées d'éléments pris au réel. »¹

Dans cet ouvrage, Mauriac médite sur la création du personnage romanesque ; tout en s'appuyant sur la notion grecque *Mimesis* qui signifie « imitation » et que Aristote a déjà défini dans ses ouvrages.

¹ François, MAURIAC, *Le romancier et ses personnages*, Paris, Livre de poche, 1972, p.81.

L'auteur de *Romancier et ses personnages* avoue que le personnage se crée à partir de l'imitation du réel malgré qu'il proclame après que le romancier puise dans la fiction et déforme le réel pour qu'un personnage romanesque soit inventé. Il pointe que ces personnages ne sont pas le moins du monde créés tant que le romancier pioche dans le réel afin de pouvoir les construire. De fait, le romancier ne fait rien du néant, il invente ses personnages à base « d'éléments pris au réel »

1-2- Le rapport à l'action

Toute intrigue littéraire expose un enchaînement d'actions en impliquant un ou plusieurs personnages en tant qu'agents assurant l'évolution de l'histoire.

Le rapport dialectique entre personnage et action était l'objet d'étude de Greimas, inspiré des travaux de formalistes russes sur le conte, il considère le personnage comme un simple actant dirigé par une force narrative, cette étude ne prend pas en considération les singularités du personnage romanesque qui le distinguent de celui du conte : Le personnage de roman agit parfois selon son tempérament, ses goûts, ses attitudes.

Pour se placer dans une perspective historique, nous estimons absolument nécessaire le fait de survoler historiquement la notion du personnage depuis Aristote jusqu'au Nouveau roman.

Dans la poétique aristotélicienne, le personnage antique est relégué au second plan afin de libérer le champ aux exploits, aux actes héroïques : « la notion de personnage est secondaire, entièrement soumise à la notion d'action : il peut y avoir

des fables sans "caractères" dit Aristote , il ne saurait y avoir de caractères sans fable. »¹

Au Moyen Age, l'époque de prospérité de l'épopée et du roman de chevalerie : deux genres qui mettent en scène des figures idéales, symboles de courage, de foi, de fidélité ; en perpétuelle opposition à des personnages incarnant l'image de mal. Le personnage médiéval est donc conçu ainsi « Le héros épique est lié à une société structurée autour de valeurs fortes fondées sur la religion ; cette société se définit par sa stabilité ; elle a besoin de modèle que lui fournissent les personnages de roman. »²; Il est un être de morale servant de modèle à la société voire une figure mythique incarnant l'idéalisme.

En réalité, le portrait physique de ce personnage demeure, pour le lecteur, un point difficile à cerner, faute de précision même de description délicate de son physique.

Un changement générique s'opère au XVIIème siècle, les œuvres épiques et chevaleresques se trouvent, dès lors, remplacées par des romans satiriques, parodiques et picaresques ; ces romans font jouer des libertins qui vivent en marge de leur société, qui évoluent affranchis de tout, qui ne servent plus de modèle social.

Il appert que la littérature du XVIIème siècle faisait les premiers pas vers le réalisme à travers les personnages qu'elle représente, des personnages issus de

¹ Roland, BARTHES, *Introduction à l'analyse structurale des récits*. Paris, Gallimard, 1966, P. 15.

² Le webpedagogique.com/.../files/.../Histoire-littéraire-personnage.pdf consulté le 13-04-2017

diverses classes sociales, aux quels on attribue autant de qualités que d'imperfections et par les quels on reflète une société composite.

Au siècle des lumières, le personnage s'individualise de plus en plus. Un effort d'intégration du personnage dans la société en tant qu'individu se fournit à partir de ce moment. Avec le roman d'éducation, on assiste à l'accouchement d'un personnage qui évolue au fil de l'histoire tout en se transformant d'un état à un autre.

La naissance de roman réaliste qui se veut miroir de la société marque le XIXème siècle ; un roman dont le personnage jouit d'un statut voire d'un caractère constitutifs et en évolution. Or le personnage à cette époque représente une classe sociale, « [il] doit faire croire qu'il existe en de hors du papier. »¹

La conception du personnage, à l'issu de XIXème siècle et au début de XXème siècle, s'éclaire par ce commentaire de Milan Kundera dans *L'art du roman*(1986) :

« Le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est un être imaginaire, un ego expérimental. Le roman renoue ainsi avec ses commencements. »² ; Le personnage est alors considéré tel qu'une vision du monde, tel qu'un regard porté sur le monde.

Au XXème siècle, le personnage ne saurait plus dissimuler ses imperfections, il les avoue avec franchise. En prime, les personnages mis en action sont marqués par leur banalité, ils sont ainsi aux prises avec les épreuves de la vie courante.

¹ Id.

² Milan, KUNDERA, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p.46.

Dans les années cinquante, un group d'écrivains (Alain Robbe-Grillet, Michel Butor, Nathalie Sarraute, Claude Simon) ralliés sous la bannière du « Nouveau Roman », certains en dépit de leur volonté, s'accordent pour la remise en cause de quelques notions littéraires qu'ils jugent « périmées : le personnage, l'Histoire, l'engagement, la distinction entre forme et contenu. »¹

Cette prise de position a été reprochée avec acharnement par des critiques qui refusent le fait de « tarir avec "terrorism" la source de la création romanesque et de ne pas la remplacer par "rien". »²

En vue de repérer le sens du personnage au regard de « Nouveau Roman » et afin de le rendre intelligible nous nous appuyons sur les propos de l'un des nouveaux romanciers : Alain Robbe-Grillet, dans *Pour un nouveau roman*, là ou il remet en cause la notion du personnage en dénonçant le fait de ne pas cesser de concevoir le personnage, en plein XXème siècle, selon les principes de la vraisemblance : « C'est une momie à présent, mais qui trône toujours avec la même majesté quoique postiche au milieu des valeurs que révère la critique traditionnelle. »³

Grillet a encore considéré le roman, dans *Pour un nouveau roman (1963)*, bâti sur le personnage comme dépassé du moment qu'il représente l'image d'une époque où l'individu était à son âge d'or.

¹ Collection litt. LAGARD et MICHARD avec la collaboration de Raoul Audibert, Henri Lemaitre, *XXème siècle, Les grands auteurs français, Anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1962, p.72.

² Id.

³ Alain, ROBBE-GRILLET, *Pour un Nouveau roman*, les éditions de minuit, 1963, p.192.

Il conclut en confirmant que le sort du monde actuel n'est plus attaché aux différentes conduites de l'homme : « Le destin du monde a cessé, pour nous, de s'identifier à l'ascension ou à la chute de quelques hommes ou quelques familles. »¹

Au XXème siècle, le personnage et plus précisément le personnage romanesque semble être privé d'un flot de privilèges dans lequel a été auparavant noyé, il se trouve aussi bien réduit à une simple initiale, à une voix, à une pensée ou à un regard après avoir été une personne jouissant d'un nom, d'une identité, d'un caractère prêt à être analysés.

A partir de ce moment, le personnage subit une réduction ; il n'est plus perçu en tant qu'un être vraisemblable, ses conduites deviennent beaucoup plus inexplicables et incompréhensibles : le personnage est remplacé par sa conscience.

La représentation du personnage dans une optique psychologisante ou humaniste demeure un point très controversé, sur lequel aucun romancier de XXème siècle n'est d'accord.

Dans *Journal des Faux-Monnayeurs*, André Gide avoue en faisant allusion aux personnages autonomes des *Faux-monnayeurs* : « (...) Mais dès qu'il faut les vêtir, fixer leur rang dans l'échelle sociale [...] Je plie boutique. Je vois chacun de mes héros, vous l'avouerais-je, orphelin, fils unique, célibataire et sans enfants. »².

¹ Ibid., p.33.

² <http://eduscol.education.fr/ressources-francais-1ere> consulté le 18-04-2017

Les romanciers de Nouveau Roman continuent à réformer le statut du personnage, ils proposent un personnage qui mène une vie errante qui se dérobe, qui évolue sans identité ou dont l'identité est en crise, en réfutant tout modèle de personnage traditionnel.

2- Caractérisation du personnage

Ricœur dans *Temps et récit* affirme que l'existence du récit tel qu'un genre mimétique fournit l'exemple du personnage vraisemblable, représentant de la vie réelle et dont le caractère est plus ou moins inspiré de personnes réelles : « [La] notion de personnage est solidement ancrée dans la théorie narrative, dans la mesure où le récit ne saurait être une *mimésis* d'actions sans être aussi une *mimésis* d'être agissants.»¹

La caractérisation du personnage consiste un point essentiel dans ce jeu d'imitation, elle se décline, du reste, en deux formes : l'une explicite, l'autre implicite.

2-1- La caractérisation explicite

Un personnage pourrait être explicitement représenté par le biais de signes apparents et d'indications faciles à repérer, le nom du personnage en est le meilleur exemple, il crée en effet la distance entre la production réelle et fictive ; les noms que l'auteur attribue à ses personnages sont choisis, en fait, en fonction de leurs qualités, défauts ou tempéraments. Philippe Hamon, dans *Le personnel du roman*,

¹ Le webpedagogique.com/.../files/.../Histoire-litteraire-personnage.pdf consulté le 13-04-2017

(1998) annonce que : « Un nom propre possède des connotations données par la compétence culturelle, idéologique et encyclopédique du lecteur. Tout nom est toujours, à priori un opérateur de classement du personnage. »¹

De toute évidence, la description constitue une technique adéquate à la caractérisation explicite du personnage avec le point de vue omniscient qui révèle tous les secrets d'un être fictif et le portrait : physique (traits physiques, physionomie suggestive), moral (expressions intérieurs et leurs manifestations extérieurs), social (un personnage dont l'habit, le langage, l'idéologie, la profession reflètent une catégorie sociale).

Balzac dit dans sa préface d'*Une ténébreuse affaire* : « Un type [...] est un personnage qui résume en lui-même les traits de tous ceux qui lui ressemblent plus ou moins, il est le modèle du genre »², la description peut être d'ordre référentiel servant au lecteur un moyen de se représenter une image précise du personnage, d'ordre narrative ou explicative permettant la remise en exergue d'un personnage à un moment précis de son histoire comme il pourrait être de nature symbolique démontrant la conduite morale, psychologique du personnage ou de nature esthétique offrant une mosaïque de personnages pittoresques ou laids soumis au besoin esthétique de l'époque.

¹ Philippe, HAMON, *Le personnel du roman*, Genève, Librairie Droz, 1998, p.111, in *Universalité, Enracinement et Modernité dans Les Amants Désunis* d'Anouar Benmalek, mémoire de magister présenté par Benouttaf Soumeiya : née Merad, université Mentouri Constantine, 2017.

² Lewebedagogique.com/.../files/.../Histoire-litteraire-personnage.pdf consulté le 13-04-2017

2-2- La caractérisation implicite

La façon d'agir d'un personnage voire ses actes, ses actions accomplies, ses propos, son registre ainsi que les objets qu'il possède les lieux qu'il fréquente servent de boîte d'outils lors de la caractérisation implicite d'un être fictif.

D'une part, l'image du personnage que l'auteur insère, par l'entremise de diverses techniques, au sein de son œuvre, participe à se faire une idée sur le personnage mis en jeu. D'autre part, le point de vue des autres personnages éclaire, d'une façon ou d'une autre, le côté obscur dans son caractère et fournit des détails que l'auteur a laissé expressément échapper.

3- Rôle et fonction du personnage

Le personnage consiste, depuis longtemps, la clé de voute de toute œuvre, il est vecteur d'idéologie, de mode de pensée, de façon d'agir et de réagir propres à un siècle donné. Le personnage porte en prime un rôle et une fonction qui se varient d'une époque à une autre.

Le personnage partage avec le lecteur les élans de l'âme vers le meilleur, vers l'idéal ou vers un monde autre, un monde qui échappe aux contraintes de la vie ordinaire, il porte ainsi les ambitions, les affres de toute une époque. En moyen d'actions qu'il accomplit, des actions évoquant peu ou prou le réel, il nourrit, il fait même progresser les intrigues littéraires.

Le personnage classique se distingue fondamentalement de personnage moderne de par le rôle, la fonction qu'il prend en charge.

Or le personnage classique fait depuis l'Antiquité l'être idéal, le modèle exceptionnel dont l'image ne reflète que les qualités et les perfections, dont les conduites sont dictées par l'ensemble des valeurs supérieures. Ce personnage a une fonction d'ordre didactique : il transmet la morale de l'époque.

Il est important de signaler que la mort de ce genre du personnage a été annoncée vers le début de XVII^{ème} siècle, là où le personnage commence à s'approprier un statut individuel et une fonction satirique ou parodique puis, au XVIII^{ème} siècle, critique et philosophique : son rôle n'est plus didactique.

A la fin du siècle des lumières et au début de XIX^{ème} siècle, le personnage représentant d'une classe sociale voit le jour, ce personnage apparaît comme type vraisemblable qui reflète le mode de vie d'une communauté : il joue le rôle de miroir.

Le personnage moderne se fait jour à l'issue de XX^{ème} siècle et continue à persister jusqu'à nos jours. Le rôle de ce personnage, à cette époque se réduit au point de devenir quasiment secondaire, sa présence comme être vivant s'efface pour céder le pas à sa conscience : il ne remplit plus la fonction d'un maître d'intrigue.

Chapitre II

Approche sémiologique du personnage

Chapitre II Approche sémiologique du personnage

La sémiologie est une discipline qui prend en charge l'étude des signes. Ferdinand de Saussure la définit comme « La science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale. »¹

Roland Barthe, à son tour, a associé le sens de la sémiologie à la lecture des textes littéraires. Pour lui, le texte littéraire fournit une source inépuisable de signes prêts à être analysés, interprétés à tout moment.

Penché vers la sémiologie, Philippe Hamon suggère le fait de concevoir le personnage tel qu'un signe en refusant le sens du personnage traditionnel.

1- Le personnage d'après Philippe Hamon

Philippe Hamon, dans *Pour un statut sémiologique du personnage*, voit que le personnage n'est plus cette personne humaine, ce représentant du genre humain dans le monde littéraire. D'ailleurs il affirme que la notion du personnage n'est pas forcément littéraire ni anthropomorphe, elle ne fait pas exclusivement partie d'un système sémiotique purement linguistique. Pour Philippe, le personnage joue un rôle intermédiaire entre le lecteur et l'auteur : « [il] est autant une reconstruction du lecteur qu'une construction du texte. »²

Selon lui, le personnage est un signe du récit, un signe linguistique composé d'un signifiant (ensemble de marques) qui renvoie à un signifié:

¹ EKladata.com/EnBd79is5c2iknljc8cqGe-N4/12chapitreiii.pdf *L'approche sémiotique du personnage* 73 consulté le 04-02-2017

² Philippe, HAMON, « pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, le seuil, 1977, p.119.

« [...] Une sorte de morphème doublement articulé, morphème migratoire manifesté par un *signifiant discontinu* (un certains nombre de marques) renvoyant à un *signifié discontinu*.»¹

2-Analyse des personnages des *Caves du Vatican* selon Philippe Hamon

L'approche sémiologique du personnage, développée par Philippe Hamon Dans, *Pour un statut sémiologique du personnage*, atteste que : « [...] Toute analyse du récit est obligée, à un moment ou à un autre, de distinguer entre l'*être* et le *faire* du personnage [...] ou entre *énoncés narratifs* et *énoncés descriptifs*.»²

Pour Hamon, « l'être » du personnage recouvre cet ensemble de traits physiques et moraux, l'identité à savoir le nom, le prénom, le sexe, l'âge, etc. Ainsi que le passé et le vécu, l'idéologie. Il affirme que « l'être » s'associe souvent à « un faire » (antérieur ou ultérieur) qui englobe la somme d'actions qu'un personnage a exercées tout au long de l'histoire. Ce faire est jugé un peu ardu à découvrir même à évaluer malgré qu'il aide à se faire une image du personnage. Le rapport au pacte social, à la norme constitue une part fondamentale dans l' ensemble de « faire » des personnages.

« Le faire » se compose de deux rôles, selon Hamon, actantiels et thématiques : Les rôles thématiques sont ceux qui renvoient au traits psychologiques et sociales du personnage ils servent à l'identification de ce dernier au niveau de contenu et par rapport à des thèmes généraux : le sexe, l'origine géographiques, l'idéologie ...

¹ Ibid., p.124.

² Ibid., p.134.

Tandis que les rôles actanciels correspondent à l'ensemble des actions, des fonctions accomplies par le personnage.

2-1- Identité du personnage

Afin de pouvoir rassembler les composantes identitaires des personnages des *Caves du Vatican*, principaux qu'ils soient ou secondaires et en vue de les identifier minutieusement, nous nous penchons sur l'analyse du « faire » et de « l'être » de ces constructions fictives à partir de passages descriptifs ou narratifs pris de notre corpus.

2-1-1- Les personnages principaux

Les beaux frères

Anthime Armand Dubois : Un homme de cinquante ans dont la chevelure jaune grisâtre, autrefois rousse, est encore épaisse :

Anthime portait en brosse des cheveux encore épais, jadis roux, aujourd'hui de cet inconstant jaune grisâtre que prennent les vieux objets d'argent doré ; ses sourcils avançaient en broussailles au –dessus d'un regard plus gris, plus froid qu'un ciel d'hiver; ses favoris, arrêtés haut et coupés court, avaient conservé le ton fauve de sa moustache bourrue. Il passa les revers de la main sur ses joues plates, sous son large menton. (P.12/13)

Il souffre d'une sciatique qui l'empêche de marcher correctement et d'une loupe venue, découverte au hasard après son mariage, une loupe qui grossit de jour en jour au point de devenir remarquable.

Anthime est dépeint comme une personne qui n'est guère préoccupée par tout ce qui est à la mode.

Il porte souvent des plastrons très ouverts avec des nœuds noirs et après avoir coupé rat ses cheveux, il a pris l'habitude de vêtir des chemises dont le col est amovible dans l'intention de cacher sa loupe.

Ce personnage dont le nom figure dans le 1^{er} livre des *Caves du Vatican* est un franc-maçon athée, chroniqueur dans une dépêche scientifique et aussi savant décrit implicitement tel qu'un sadique ; il mène d'effroyables expériences sur des petits animaux « [il] aveuglait ceux-ci, assourdissait ceux-là, les châtrait, les décortiquait, les décervelait, les débouillait de tel ou tel organe que vous eussiez juré indispensable. » (p.10)

A propos de sa vie conjugale, il est l'époux d'une femme dont l'idéologie est complètement différente de la sienne, une pieuse catholique.

Le livre fournit quelques traits moraux, sociaux de ce personnage : il n'est pas très sociable et souvent pris par le travail, Anthime est entêté, impie, inflexible mais sensible au fond.

Ce personnage méprise les privilèges associés à la haute classe, il déprécie le prestige qu'on donne à cette dernière. Le roman le représente comme un iconoclaste qui s'amuse à nier Dieu, comme un blasphémateur qui ridiculise le fait de croire en Dieu ; Anthime préfère rester infirme que prier Dieu pour sa guérison.

Il ne s'attarde jamais à casser le bras du statut de la Sainte Vierge en vue d'éteindre les cierges que sa femme a brûlés à son nom, cela l'a poussé à se convertir éphémèrement, après être guéri, éphémèrement, par miracle.

Julius de Baraglioul : l'auteur des *Caves du Vatican* a consacré une partie du roman à la descendance de ce personnage :

La famille de Baraglioul (le *gl* se prononce en *l* mouillé, à l'italien comme dans Broglie (duc de) et dans miglionnaire) est originaire de Parme. C'est un Baraglioli (Alessandro) qu'épousait en secondes noces Filippa Visconti, en 1514, peu de mois après l'annexion du duché aux Etats de l'Eglise. (P.18)

Il est le fils du comte Juste-Agénor de Baraglioul aucun indice ne fournit l'âge de Julius, il est seulement décrit comme encore jeune, voire comme une personne coquette qui a de l'allure, « [...] car il prenait grand soin de ses mains et de cet ongle en particulier qu'il avait lentement formé et qui faisait valoir le doigt dont il accusait l'élégance. » (p.289). Sur son caractère moral et social, nous savons que l'âme de Julius est l'une des plus nobles quoiqu'il ne fréquente que des gens de son rang, Julius se montre discret et calme.

Le deuxième livre de notre corpus porte le nom de Julius de Baraglioul, ce personnage est un comte qui appartient à la haute bourgeoisie, un catholique austère ainsi qu'un romancier éprouvé par le vif désir d'être membre de l'Académie française et il est remarquable que son statut de romancier l'ait souvent couvert d'éloges.

Julius est le beau frère d'Anthime Dubois : sa femme Marguerite est la sœur de Véronique Anthime Dubois. Il est en sus le père de deux filles Julie et Geneviève, d'ailleurs, il n'est pas de la nature des hommes que les épouses savent choyer ou faire preuve de compassion pour eux.

Vers la fin du livre, Julius montre une certaine tendance à l'anticonformisme ; son dernier roman n'avait pas bonne presse, il était critiqué de manière ironique, cela a suscité chez lui des doutes sur la véracité des propos qu'on disait de lui et de ses ouvrages, il pense à l'hypocrisie des soins accordés à son œuvre par le milieu littéraire, cet écrivain conformiste, conservateur s'intéresse pour une fois au champ libre.

Il songe à un roman dont le personnage est subversif ; un personnage qui désire commettre un crime sans motif : ce livre ne verra jamais le jour ; Julius a vite fait délaissé sa théorie de l'acte gratuit.

Amédée Fleurissoire : Le point de vue de certains personnages éclaircit quelques obscurités dans le caractère de Fleurissoire, un personnage dont le nom figure dans la première page du troisième livre.

Amédée est un vieux « [...] déjeté sans être grand, non tant maigre qu'efflanqué, aux cheveux plus déteints que blancs, au nez fier, au regard timide. » (p.127), Fleurissoire est le fils d'un marbrier, il avait dès son enfance l'ambition de succéder à son père.

L'auteur a prêté attention à l'adolescence de ce personnage, aux approches de sa puberté « [...] l'épiderme plus susceptible d'Amédée se rebiffait, s'enflammait, boutonnait [...] » (p.129), à ce temps-là, Amédée a attrapé son premier rhume ; un rhume qui jouait, jusqu'aux approches de la vieillesse un rôle sur son habit, il ne sortait pas sans mettre des faux colles qui réservaient son cou.

A propos de ces traits moraux et sociaux, Amédée est un homme pieux, fidèle à son ami Gaston sans lequel la vie lui semble impossible, il est ainsi une personne très sensible et délicate.

Fleurissoire est l'époux d'une femme autant pieuse que lui Arnica Fleurissoire (Les femmes de Julius et d'Anthime sont ses sœurs, donc il est le beau frère de Julius et Anthime), marié depuis longtemps et sans enfants.

Le prétendu enlèvement du pape et le fait de le remplacer par un sosie ressuscité chez « [le] pèlerin » (p.167) Anthime, l'âme de l'aventurier, du guerrier, sauveur du catholicisme. Mais se mettre en route pour libérer le pape soi-disant emprisonné aux *Caves du Vatican*, couter cher à ce fou croisé: il était victime de la gratuité de l'acte de Lafcadio Wluiki.

Le maître et l'élève

Protos et Lafcadio ou autrement dit le maître et l'élève sont deux personnages principaux étroitement liés, ils se sont rencontrés et connus dans une pension où ils apprenaient ensemble le français, une langue que Protos parlait admirablement, si admirablement que Lafcadio l'avait toujours soupçonné, au fait, Lafcadio a avoué n'avoir jamais supporté cette pension sans la présence de son maître Protos.

Lafcadio Wluiki : l'auteur nous fait entendre que Lafcadio Wluiki est un bâtard élevé par cinq oncles, des oncles que sa mère Wanda lui avait donnés, des oncles qui l'ont toujours dorloté afin de plaire à sa mère.

Lafcadio est le fils du comte de Baraglioul donc demi-frère de Julius, un père que ce jeune a toujours tenu pour mort.

Lorsque le père de Lafcadio, le vicomte Juste- Agénor de Baraglioul, a commencé le compte de ses derniers jours, il s'est mis à la recherche de son fils méconnu en confiant l'exécution de cette tâche à Julius.

Les traits physiques de ce personnage sont donnés par le biais de point de vue des autres : c'est un adolescent qui attire les regards par son air enfantin et innocent. Il est blond, gracieux, charmant, costaud et aimable ; le secret de sa beauté est sans doute son visage gai et éternellement souriant.

La biographie de Lafcadio a été clairement affichée, par lui même et avec les détails les plus subtils, depuis sa naissance jusqu'à présent, il a raconté sa vie, ses aventures et ses mésaventures tout simplement « [...] Je suis né à Bucharest.» (p.92), il a parlé de son père qui n'a jamais vu, de ses oncles qui ont été pour lui une école et de ce qu'ils lui ont appris : le calcul, les échecs, l'éloquence, l'élégance etc. Chacun d'eux a laissé une vive impression sur lui de par la bonne allure ; l'intelligence ; l'exactitude ; le sens de l'humour ; la ruse de l'un ou de l'autre.

A l'âge de treize ans, Lafcadio est multilingue ; il parlait l'italien, le polonais, le russe et le français, la langue qu'il préfère le plus car c'était celle de son père et sa mère avait veillé à ce qu'il la maîtrise tout d'abord.

En ce qui concerne les traits moraux, sociaux de ce personnage, Lafcadio se veut peu reconnaissant parce qu'il n'accepte pas le fait d'être l'obligé de personne.

Ferme et pas bon lecteur; il déteste le pouvoir de rature que détient La littérature : « [...] Dans la vie, on ne peut corriger ce qu'on a fait. C'est ce droit de retouche qui fait de l'écriture une chose grise. » (p.89)

Lafcadio est une personne qui ne s'intéresse vivement qu'à ce qui lui est inutile. Il est ainsi inconséquent : il manque de logique. Cadio comme on le baptisait jadis, est un fumeur, homosexuel et apparemment masochique, ce personnage a concrétisé la théorie de l'acte gratuit que Julius a proposée en commettant un crime gratuitement, au nom de jeu, de l'aventure.

Protos : Un maître de calcul, de flatteries, de masques et d'escroqueries, un manipulateur qui utilise les principes moraux pour atteindre ses buts, qui fait croire autrui en sa subtilité, ce personnage maîtrise l'art de déguisement, il ne se présente que masqué tantôt comme un chanoine « [...] quelques gaillards tels que Protos [...]c'est lui qui se présente aujourd'hui sous l'aspect et le nom emprunté du Chanoine de Virmontal » (p.112), tantôt comme un curé, un abbé, tantôt comme un professeur de droit et cela a compliqué, plus en plus, la tâche de son identification.

Nous savons qu'il dirige une société secrète, une sorte de bande d'escrocs chargée pour tirer profit des religieux, sous prétexte d'une croisade visant la délibération du pape soi-disant emprisonné dans les Caves du Vatican :

Sous le nom pompeux de *Croisade pour la délivrance du Pape*, l'entreprise d'escroqueries étendait sur plus d'un département français ses ramifications ténébreuses ; Protos, le faux chanoine de virmontal, n'en était pas le seul agent, non plus que la comtesse de Saint-Prix n'en était la seule victime [...] (elle avait nom le *Mille-pattes*) (p.166).

Il vivait en cachette « l'ancien ami de Lafcadio » tel que le décrit l'auteur, se montre très prudent, du reste, son entreprise est marquée par une discipline rigoureuse assez mirifique.

Ce maître de masques à l'esprit ingénieux fait agir l'autre de manière voulue, il aime dominer, il aime le pouvoir.

Lafcadio l'identifie comme un Italien que tout le monde surnomme ainsi, que ce soit maître ou camarade « à partir du jour où il décrocha brusquement la première place de thème grec. » (p.91)

Protos est pas trop âgé que Lafcadio mais moins enfantin que lui ; son visage expressif lui permet de passer pour sot, pour imbécile, pour innocent le temps qu'il voulait. Il est bien respecté en fait personne ne le tutoie dans la pension malgré qu'il n'est point sociable.

Protos a été arrêté par la police après avoir étranglé son ex-maitresse et c'était sa fin.

2-1-2- Personnages secondaires

Le comte Juste-Agénor de Baraglioul : « Né en 1821, le comte aurait soixante- douze ans.» (p.69)

Père de Julius et de la comtesse Guy de Saint prix et de Lafcadio Wluiki. Il est le troisième fils de Robert de Baraglioul, né à Pau, là où il a hérité le nom du comte, après avoir créé un nom dans les ambassades.

Il se manifeste gravement malade, chose qui l'a poussé à chercher son fils délaissé depuis sa naissance ; le bâtard Lafcadio que rien ne pourrait prouver son appartenance à la grande famille des Braglioul : « [...] aucun acte de civil, aucun papier ne témoigne de votre identité. » dit-il à son fils (p.78), Le comte a cherché Lafcadio afin de l'informer de la fortune qu'il décide de lui laisser, une fortune qu'il désire lui passer à travers son fils Julius.

Véronique Armand Dubois : L'épouse d'Anthime Armand-Dubois, sœur de Marguerite de Baraglioul et d'Arnica Fleurissoire.

Une catholique fervente qui cultive et approfondie constamment sa piété, elle se réfugie dans des pratiques pieuses pour fuir sa vie répétitive malheureusement frustrée ; elle partage son temps entre la cuisine, le ménage, la prière et le jardinage.

Véronique est une femme forte, obstinée, gracieuse et souvent souriante, sa tendresse l'a toujours incitée à prier pour l'abjuration de son mari. Elle a souvent cherché à influencer son Anthime, à le faire repentir.

Marguerite de Baraglioul : La femme de Julius de Baraglioul, une pieuse catholique et mère de deux filles, un peu nerveuse, sérieuse et elle n'a pas trop de l'humour, « Elle s'accroche et se raccroche à tout.» (p.31)

Carola Venitequa : L'ex-maitresse de Protos et peu après de Lafcadio : Carola Venitequa est une jeune fille qui possède une force physique assez importante; obèse un peu « mais bien faite et seine d'aspects, de traits communs mais non vulgaires et passablement engageants au regard animal et

doux.» (p.57). Elle a passé le reste de sa vie sous la tutelle de Protos qui réclamait d'elle de vilains services aidant à la progression de sa bande.

Eprise d'Amédée Fleurissoire, devant lequel elle se montrait délicate, sincère et sainte et pour lequel elle a délivré son ancien amant, Protos, à la police : Carola a tant aimé Amédée.

3-2- Catégorie du personnage

Dans une optique sémiologique et en faisant référence à l'étude de Philippe Hamon dans : *Pour un statut sémiologique du personnage*, (1977), dans laquelle il propose trois catégories du personnage : personnages référentiels, personnages embrayeurs et personnages anaphores, nous cherchons à identifier ces types de personnages, à les discerner à travers notre corpus tout en citant des exemples :

3-2-1- Personnages référentiels

Ce sont des personnages qui font renvoyer à une réalité historique, mythologique ou social ; à un sens absolu, qui ne se meut pas, partagé par une mémoire collective et recouvre une charge culturelle.

Pour repérer cette catégorie du personnage, le lecteur doit impérativement prendre connaissance des composantes de cette culture : « [ces personnages] doivent être appris et reconnus. »¹, ils contribuent « [...] à la désignation automatique du héros. »²

¹Philippe, HAMON, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, le Seuil, 1977, op.cit. p.122.

² Id.

A l'aide notre corpus, nous affirmons que le personnage référentiel le plus important que nous pourrions déduire est : celui Amédée Fleurissoire, de par son métier de marbrier que son père lui a fait hériter. Il joue le rôle d'un personnage référentiel, plus précisément, social.

3-2-2- Personnages- embrayeurs

Ce sont des personnages qui marquent la présence de l'auteur, du lecteur, « Ou de leurs délégués : personnages "porte-parole", chœur de tragédies antiques, interlocuteurs socratiques, personnages d'*Impromptus*, conteurs [...] personnages de peintres, d'écrivains, de narrateurs, de bavards, d'artistes, etc. »¹.

La catégorie de ces personnages n'est pas aisée à repérer ; il n'est pas facile de démasquer tel ou tel personnage, de révéler son identité vraie, de lui attribuer un tel ou tel statut : l'auteur peut se dissimuler derrière un personnage principal, secondaire, derrière un il ou un je.

Le personnage qui semble être représentant de cette catégorie dans les *Caves du Vatican* est Julius de Baraglioul, un écrivain et plus exactement un romancier : « [...] si ces premiers romans ne l'avaient clairement laissé entendre, à qui Ils durent en partie le grand succès mondain qu'ils remportèrent » (p.19) ; c'est un romancier qui désire vivement être membre de l'Académie française.

¹ Ibid. p.123.

3-2-3- Personnages- anaphores

A vrai dire, cette catégorie de personnages est essentiellement relative à l'œuvre, système structuré qu'elle est. Ils participent à l'organisation, à la cohésion du texte : « [...] personnages de prédicateurs, personnages doués de mémoire, personnages qui sèment ou interprètent des indices, etc. »¹. Par l'entremise « [de] souvenir, [de] flash-back, [de] citation des ancêtres... »², Ces personnages réservent une place dans cette catégorie.

Lafcadio Wluiki peut-être le meilleur exemple à citer dans ce cas, un personnage dont on a consacré toute une partie à ses souvenirs, à ses aveux et confidences : « Que de souvenirs mal endormis ce mot de *subtils* faisait lever dans l'esprit de Cadio ! » (p.271)

¹. Philippe, HAMON, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, le Seuil, 1977, op.cit. p.123.

² Id.

Chapitre III

Personnage et subversion

Chapitre III Personnage et subversion

1- Le personnage subversif à travers la littérature

La subversion est le fait de bouleverser, de renverser les fondements sur lesquels se bâtit une société. Elle fait l'objet d'un outil déstabilisateur visant la remise en question des principes, des mœurs, des traditions qui régissent une communauté donnée.

Partout où l'on se prévaut de normes ou de traditions et partout où l'on se lasse du conformisme, la subversion pourrait se faire jour ; au fait, elle pourrait être de nature politique, sociale, religieuse voire artistique.

Le dictionnaire français *Hachette* (2010), définit la subversion comme : « action, activité, visant au renversement de l'ordre existant, des valeurs établies, surtout dans le domaine politique. »

Du même, l'esprit subversif est celui qui transgresse les convictions de la société, celui qui tend à renverser l'ordre établi.

La subversion (du latin *subvertere* : renverser) désigne un processus par lequel les valeurs et principes d'un système en place, sont contredits ou renversés. Chacun peut lui conférer un sens positif ou négatif, en fonction de sa propre position par rapport aux valeurs du système en place. Mais de par sa nature, la subversion est souvent l'objet de censure et de répression par les autorités.¹

La subversion est latente dans plusieurs œuvres littéraires, elle n'y est pas clairement manifestée notamment dans le genre romanesque même le personnage littéraire semble parfois subversif voire menaçant vis-à-vis de l'ordre établi, des

¹ <http://www.I-Mediawebblogspot.com/2012/04/qu-est-ce-que-la-subversion> consulté le 06-04-2017

valeurs sociales, il apparaît, dans maintes romans, tel qu'un être étranger à la société mais reste souvent difficile à qualifier.

Ce penchant pour la subversion pourrait prendre diverses formes tout dépend de caractère du personnage et du contexte dans lequel le roman a été produit.

Néanmoins, outrager les bonnes mœurs, s'ériger en s'attaquant aux principes moraux, à l'ordre existant, n'est pas indispensable pour être en faveur auprès du public ni pour avoir du succès.

Or ne pas se plier aux règles morales, religieuses, sociales et autres d'une époque donnée en faisant jouer des personnages marginaux qui sapent les normes de la société, semble, à première vue, le rôle de la littérature : si nous rejoignons l'affirmations qui dit que : « L'homme est naturellement morale[...] [puisque il] vit partout en société, et que dans toute société il ya des « mœurs », des usages qui s'imposent, des obligations, des tabous »¹ nous pourrons plus ou moins dire que les littérateurs ont un certain rôle qui consiste à « lui rappeler ce qu'il ya d'immorale dans la morale prépondérante. »²

¹ Lucien, Lévy-Bruhl, *La morale et la science des mœurs*, Collection « Bibliothèque de philosophie contemporaine », Paris, F. Lacan, 1903, p.201.

² <http://www.Fabula.org/.../modalités-et-enjeux-de-l'écriture-subversive-ouvrage-collectif-K.Feki.M.Rabai> consulté le 26-04-2017

2- Une mosaïque de personnages subversifs dans *Les Caves du*

Vatican

Nous avons constaté que Gide a exposé une mosaïque de personnages subversifs dans *Les Caves du Vatican*, des personnages qui ont choisi, à un moment ou à un autre, de vivre et à l'écart de la norme, des personnages dont chacun semble se jeter au sein d'un océan de subversion.

Cette mosaïque constitue l'objet de l'analyse que nous souhaitons effectuer en s'appuyant sur des passages pris de notre corpus et que nous prenons soin de citer.

Il faut savoir d'abord que les personnages suivants évoluent dans une société bourgeoise purement catholique et que le thomisme est l'une des sources principales de la morale bourgeoise : cette doctrine, fondée par Thomas d'Aquin, considère comme « péché » tout acte humain contraire à la raison, alors, l'esprit bourgeois notamment catholique se nourrit exclusivement de la raison et dénonce toute tentative de déraison voire de subversion : l'homosexualité, l'athéisme, le blasphème et l'usage malfaisant des principes moraux, étaient l'équivalents de tous les bouleversements.

2-1- Raison et déraison : l'opposition Julius/Lafcadio

Julius de Baraglioul est ce personnage figé « dans [ses] principes », « fidèle à [ses] pensées. » p.279, qui mène une vie conforme à la raison, qui se complait dans des chimères en prétendant que son « moi » est interchangeable et que c'est le monde qui change autour de lui.

Gide présente en Julius une caricature de la morale provisoire du Descartes, une morale bâtit sur l'usage abusif de la raison. Descartes résume sa « morale par provision » dans les maximes suivantes :

La première était d'obéir aux lois et aux coutumes de mon pays [...] Ma seconde maxime était d'être le plus ferme et le plus résolu en mes actions que je pourrais, et de ne suivre pas moins constamment les opinions les plus douteuses lorsque je m'y serais une fois déterminé que si elles eussent été assurées[...].Ma troisième maxime était de tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune et à changer mes désirs que l'ordre du monde.(1992 :60-3)¹

Apparemment Gide se plaisait à critiquer la morale « par provision » de Descartes, une morale à laquelle se conforme Julius et qui le rend « claquemuré » : « Julius de Baraglioul vivait sous le régime prolongé d'une morale provisoire, cette même morale à laquelle se soumettait Descartes en attendant d'avoir bien établi les règles d'après lesquelles vivre et dépenser désormais. » (P.83)

Pourtant cet esprit résolu va se soumettre aux séductions de l'acte gratuit, qui substituera la déraison à la raison, l'anarchie et le désordre à l'ordre. Julius abjure sa morale, ses valeurs voire sa philosophie, une philosophie qui a longtemps dicté ses actes, qui a tant limité sa pensée et enfermé sa force créatrice dans un monde étroit, une éthique qui l'a souvent enchaîné comme un esclave, du coup il prend le risque de fuir son académisme.

Après avoir reçu de son père une lettre qualifiant son nouveau roman *L'Aire des cimes* de « sornettes » (p.49) écrites expressément pour accéder à l'Académie,

¹ <http://webpages.ull.es/users/cedille/cinco/Meseguer.pdf> consulté le 25-11-2016

Julius doute, dès lors, de la sincérité des soins accordés à lui en tant que romancier, il doute même de la réalité de son succès, de tout son parcours.

La rencontre avec Lafcadio Wluiki fortifie la nouvelle tendance subversive de Julius ; Cadio s’amuse à se moquer de la nature très conséquente de ses personnages : « [...] Pour moi je me laisserais mourir de faim devant ce ragoût de logique dont j’ai vu que vous alimentez vos personnages. » (p.102).

Julius arrive à un certain niveau de subversion, il arrive au point d’oser saper tous les principes de sa société en prenant la décision de créer un personnage subversif épris de la gratuité du crime, il s’apprête à leur donner un coup qui l’exclut, à tout jamais, du monde académique en pensant à son nouveau personnage qui se distingue de tous ses précédents.

Or il avoue à Lafcadio que leur rencontre lui a appris le vrai sens d’être libre penseur.

Julius, le théoricien de l’acte gratuit, celui qui reconnaît l’existence d’un acte sans motif, réfute, en dernier ressort le fait de croire à pouvoir commettre un crime gratuitement, il confesse qu’il n’y a pas de crime sans raison, « qu’il n’y a pas de fumée sans feu » il rentre bientôt dans sa coquille, se repent, et retourne en hâte à son traditionalisme, à sa devise : ne pas changer sa vie.

Rappelons que Lafcadio Wluiki est un bâtard libéré de toute contrainte familiale ou sociale, cette bâtardise lui a offert l’occasion d’aller à l’aventure, de vivre subversivement.

C'est un jeune homme gracieux, inconséquent : « je suis un être d'inconséquence. » (p.102), dont les conduites, les envies ne se conforment plus à la raison.

Ce personnage détient un énorme potentiel subversif, d'ailleurs c'est un homosexuel qui mène une vie affranchie de toute tradition, il ne se contente pas d'avoir transgressé l'ordre naturel de par son homosexualité, d'avoir influencé la plume rigoureuse et conformiste de Julius en le faisant éloigner, éphémèrement, de son académisme littéraire, voyons- le ne s'attarde plus à accomplir un acte autant subversif que ses précédents : Lafcadio, jette soudainement, par la grande fenêtre du train, une sorte de porte qui s'ouvre de temps à autre, un homme qu'il n'a jamais vu, qu'il ne connaît jamais, sans motif. Le pis c'est qu'il attache le destin de sa victime à un jeu si ridicule : il a compté jusqu'à douze avant de pousser le vieux et pendant ce temps, un feu aurait dû s'allumer pour sauver Amédée, sa victime.

Le fait de catégoriser son acte comme crime l'étonne, il lui semble autant bizarre que le fait de lui attribuer le nom de criminel par les journaux, car lui se voulait un aventurier, alors, au nom de la liberté, de l'aventure, Lafcadio a osé faire couler froidement le sang.

2-2-Blasphème et athéisme

« La honte au front, la rage au cœur, l'iconoclaste à présent remonte à son laboratoire. » (p.34)

Anthime Dubois est un autre signe de subversion, un personnage que l'auteur décrit littéralement comme iconoclaste, comme blasphémateur.

En fait, l'iconoclaste est celui qui « détruit les icônes (symboles ou les représentations religieuses. »¹, il vient du mot « iconoclasme », un mode de subversion qui désigne des attitudes de mépris, hostiles aux traditions.

Anthime est un athée fier de son athéisme qui l'exprime dans des chroniques scientifiques, contre le gré de son entourage catholique purement austère. C'est un savant qui « [propage] par tous les moyens l'hérésie. » (p.39). Il se plait à outrager par des blasphèmes tout ce qui représente Dieu.

Si nous renonçons à condamner son athéisme, nous ne pouvons que ne pas pardonner ses attitudes subversives à l'égard de l'ordre religieux : ses paroles injurieuses outragent la divinité. Ce franc-maçon boiteux rejette une guérison miraculeuse qui le pousse à croire en Dieu.

Anthime proteste contre l'ordre suprême et contre la papauté mais son âme subversive a été affaiblie à un moment de l'histoire : le jour où il s'est converti au catholicisme après être guéri par miracle (la Sainte Vierge lui a apparu dans ses rêves et elle a fait guérir sa sciatique) ; Anthime a vite renié l'existence de Dieu.

Au bout de quelques jours, il a décidé de reprendre ces chroniques blasphématoires : « Je reprends mes chroniques scientifiques de *La Dépêche*. On rira bien. » (p.275) ; décidément, la foi n'a que faire au sein de l'esprit subversif d'Anthime Armand-Dubois.

¹ <http://I-MEDIAwebblogspot.com/2012-04/qu-est-ce-que-la-subversion> consulté le 06-04-2017

2-3- L'art de déguisement au service de l'escroquerie

Protos est un personnage qui accorde un soin particulier au costume. Pour lui, ce dernier est synonyme de déguisement, un art qu'il maîtrise parfaitement. Avec ce personnage, nous découvrons le potentiel subversif que détient le costume : comment permet-il de contrevenir à un ordre social, moral voire religieux ?

Protos exerce ce que nous appelons propagande, un mode de subversion qui désigne :

Un ensemble d'actions entreprises par une autorité afin d'influencer la perception publique des événements, des personnes ou des enjeux, de façon à endoctriner ou embrigader une population et la faire agir et penser de manière voulue. La propagande se concentre sur la manipulation des émotions, qui déterminent des facultés de raisonnement et de jugement.¹

De part sa société secrète « un groupe d'escrocs ingénieux » il a pu enrôler financièrement, des riches bourgeois dans une prétendue Croisade pour la délivrance du Pape : bien déguisé, Protos se fait passer pour l'abbé J-p. Salus, chanoine de Virmontal (auprès de la comtesse de Saint-Prix), et dans l'intention de tirer profit de sa ferveur ou de sa « naïveté », il lui a fait croire « Que le représentant de Dieu sur terre ait pu être enlevé de Saint-Siège. » (p.111), qu'il ait pu être emprisonné dans les caves du Vatican puis remplacé par un faux pape et que le Vrai attende l'aide de ses fidèles. « La comtesse de Saint Prix n'en était pas la seule victime. » (p.166)

¹ <http://www.Mediaweblogspot.com/2012/04/qu-est-ce-que-la-subversion> consulté le 06-04-2017

Ce personnage repose sur le jeu des apparences et prend appui sur les principes moraux, biais qui lui a servi à se jouer de la société en la faisant agir de manière voulue.

3- Subversion ou perversion des personnages ?

Les conduites, les comportements et les attitudes de certains personnages que nous venons d'analyser, nous laissaient parfois perplexe voire hésitante sur le statut que nous puissions leur attribuer : sont-ils subversifs ou pervers ? Parlons-nous d'une subversion ou d'une perversion des personnages ?

D'ailleurs, la perversion est une tendance à faire changer en mal, « une attitude dite déviante par rapport à une société ou une religion. La perversion entraîne la méchanceté, la cruauté, la manipulation et parfois même la débauche. »¹

Homosexualité et masochisme

Dans le cas de Lafcadio Wluiki, nous pouvons parler d'une perversion sexuelle : son comportement sexuel est écarté de la normalité, il est un homosexuel. Ce pervers est ainsi un masochiste qui semble prendre plaisir en se faisant du mal : « Il tira de sa poche un canif, dont une lame très effilée ne formait plus qu'une sorte de court poinçon, la flamba sur une allumette et, à travers la poche de sa culotte, d'un coup, il l'enfonça droit dans la cuisse. » (p.65), il a pris l'habitude de brûler sa cuisse à chaque fois qu'il se sent maladroit vis-à-vis d'autrui et dans un carnet, il marque ses actions perverses et il met à côté le mot « punta » qui désigne le nombre des blessures qu'il se fasse par un canif.

¹ www.cnrtl.fr/definition/perversion consulté le 29-04-2017

Le travestissement de Protos

Le travestissement, selon le dictionnaire français *Hachette* (2010), est l'action de « déguiser en faisant prendre l'habit d'une autre condition ou de l'autre sexe. ». Dans le cas « Protos », il s'agit d'un travestissement motivé par le goût de flatterie et d'une perversion morale car « dans les perversions morale, à la place Symptôme sexuel, on trouve un comportement dévié dans son but ou son objet dans ce sens qu'il vise à manipuler l'autre afin de l'utiliser. »¹

En fait, la jouissance sexuelle ne fait jamais partie des projets pervers que Protos désire réaliser, car pour lui, la véritable jouissance réside dans la tromperie, celle-ci s'élève aux sommets de ses désirs.

Or la manipulation des gens lui fait grand plaisir, il fait agir autrui, « Je n'agis pas : je fais agir. » (p.276), dans le but de concrétiser ses intentions malveillantes.

Ce manipulateur évolue souvent masqué voire déguisé : tantôt comme l'abbé J-P. Salus, tantôt comme l'abbé Cave et parfois en tant que professeur de droit nommé Defouqueblize, mais le jeu et l'argent servent toujours de motif à chaque travestissement de Protos.

En somme, Protos a su faire de costume un moyen de duper, de tromper et de manipuler l'autre tout en se cachant derrière une morale d'apparence. Ce personnage confirme le proverbe suivant : « L'habit ne fait pas le moine.»

¹ Alberto, EIGUER, *Nouveaux portraits du pervers moral*, Paris, Dunod, coll. « psychismes », 2007, p.119 in *Pour une nouvelle approche de perversion* dans l'œuvre d'André Gide, thèse de doctorat présentée par Justine le Grand, université du sud Toulon var, 2011.

Chapitre IV

Personnages subversifs dans Les Caves du Vatican,

une mise en scène d'un monde renversé

Chapitre IV Personnages subversifs dans Les Caves du Vatican,

une mise en scène d'un monde renversé

La sortie des *Caves du Vatican* se veut avant tout une satire virulente, mordante contre la logique de la fin du XIX^{ème} siècle, contre les principes réalistes et naturalistes. À l'évidence, cette production gidienne marquée par l'ironie s'écrit en réaction contre l'idéologie bourgeoise et le fanatisme catholique, elle porte un regard immoraliste sur le monde contemporain tout en raillant la morale de l'époque.

Les Caves du Vatican s'inscrivent dans une époque où l'on proclame la chute de système des valeurs traditionnelles : Dieu, patrie, famille, etc. À travers cette sortie, Gide a abordé les attitudes immoralistes les plus choquantes : bâtardise, égoïsme, athéisme religieux et sociale... Il a fait substituer tout un ensemble d'aspects jugés immoraux par ses contemporains à la morale traditionnelle de son époque.

En fait, Gide manifeste une volonté de tourner en dérision les dogmes catholiques qui inspirent la morale bourgeoise, une morale à laquelle il s'attaque avec acharnement. Il tente gaiement d'ironiser les symboles de sa société: le Vatican, le Pape, Dieu, à travers des personnages subversifs.

Or le présent chapitre abordera, à l'aide de citations tirées de notre corpus, les limites brulées par ces personnages, les bornes qu'ont osé dépasser voire les principes de leur monde renversé, un monde dans lequel le faux et le vrai se mêlent d'une telle sorte que le faux paraît vrai et le vrai se fond dans les impostures et se

confond avec le faux : l'arnaque devenu digne prêtre, le subversif se croit libre penseur voire homme sincère et libre.

1-Lafcadio Wluiki et le droit d'ôter la vie

Lafcadio Wluiki est le personnage le plus subversif des *Caves* : Lafcadio s'était mis en route pour Rome dans un train ancien modèle où la porte s'ouvre de temps à autre, il partage son compartiment avec un seul compagnon : le vieux Amédée Fleurissoire qui lui inspire dégoût et dédain : « Entre ce sale magot et moi, quoi de commun ? Songeait-il. » (p.226). Pendant que Lafcadio feigne d'examiner indifféremment Amédée, qui de son côté le trouve assez gracieux L'aimable, une des plus absurdes pensées lui est soudainement venue : flanquer ce laid qui ne lui plaisait guère, dehors, en l'air « Qui le verrait ? pensait Lafcadio. Là tout près de ma main, sous ma main, cette double fermeture, que je peux faire jouer aisément [...], une petite poussée suffisait.» (p.232)

Tout à coup, Fleurissoire est précipité sans nulle raison, alors que le train continue sa route.

Arrivé en gare, Lafcadio, l'assassin en descendra naturellement sans être affecté par le mal gratuit qu'il a fait.

En outre, le crime gratuit qu'a commis Lafcadio en projetant par la porte, un vieux qu'il ne connaît pas et sans aucun motif se rajoute à la question de « l'acte gratuit » qui à son tour recouvre un sens métaphysique : l'acte gratuit est un acte réalisé sans aucune motivation ou intention particulière, une action où l'on agit absurdement et en dehors de toute raison.

C'est une révolte contre les normes sociales et l'ordre de la Création, il est commis dans le but de prouver la liberté d'action.

Lafcadio le bâtard affranchi de toute contrainte, se croit totalement libre ; le fait de pousser dans le vide sa victime ne lui suffit pas, il remet le destin de Fleurissoire au hasard et compte avant d'agir, c'est un crime autant gratuit que fortuit.

Lafcadio paraît se livrer entièrement aux pires excès de ses instincts voire à un jeu subversif qui contrevient à la loi de la Création, son acte est interprété comme un défi au bon sens, un refus de se soumettre à l'ordre existant. De par son crime, il révèle une volonté de se mettre à la place de Dieu, de s'égaliser au Créateur, il semble « pousser le bouchon un peu loin. »

C'est en référence à sa théorie de l'inconséquence que Lafcadio applique celle de l'acte gratuit ; il agit librement selon ses humeurs et ses envies : « J'ai fait ça très vite, pendant que j'avais envie de le faire. » (p.289) et sans en mesurer les résultats, d'ailleurs, être cohérent avec soi-même ne l'intéresse pas.

Le héros des *Caves du Vatican* semble s'identifier au « Surhomme »¹ nietzschéen, (Friedrich Nietzsche philosophe Allemand, 1844/1900), du fait qu'il croie que l'humanité n'est qu'une marionnette créée particulièrement pour l'amuser et qu'il manœuvre à sa guise : « Tout ce bétail s'acquitte comme d'une corvée monotone de ce divertissement qui est la vie. » (p.262). La devise de Lafcadio est peut être cette phrase de l'Antéchrist de Nietzsche : « Le reste n'est que

¹ La notion de Surhomme chez Nietzsche, employée dans le but de caractériser les individus libres et créateurs, fait son apparition dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (1885).
Disponible sur www.espritedavant.com consulté le 25-05-2017

l'humanité. »¹, Il paraît que l'illusion de la liberté a fait de lui une vraie marionnette : la marionnette de ses pensées. Ce personnage se nourrit de l'illusion naïve d'être dissocié de l'humanité, de la fausse illusion d'être libre d'agir à son gré.

En d'autres termes, Lafcadio se veut un être personnel loin de tout être social, un être individuel dont la bâtardise lui offre l'occasion de concrétiser les plus saugrenues de ses envies et c'est de ces illusions qu'il se berce aveuglement en prétendant que « Tout ce qui lui est extérieur n'est qu'un jeu de poupée mécanique imaginé uniquement pour amuser [Lafcadio] ce monarque absolu ; ou bien qui se croit absolu. »²

En définitive, l'acte gratuit de Lafcadio Wluiki est jugé subversif jusqu'au point de devenir synonyme de subversion ; du moment qu'il représente une rébellion contre l'ordre de Créateur et même un soulèvement contre la logique tout en s'appropriant indûment le droit d'ôter la vie à autrui notamment de façon gratuite.

2- Julius de Baraglioul et le roman subversif

« M'est avis que depuis la Rochefoucauld, et à sa suite, nous nous sommes fourrés dedans ; que le profit n'est pas toujours ce qui mène l'homme ; qu'il y a des actions désintéressées. » (p.211) : cette phrase évoque une pensée subversive récemment perçue par Julius : « Par *désintéressée*, j'entends : gratuit. Et que le mal, ce que l'on appelle le mal, peut être aussi gratuit que le bien. » (p.211).

¹ Friedrich Wilhelm, NIETZSCHE, *l'Antéchrist*, Paris, Gallimard, 1990, p.2.

² www.academia.edu/.../André-Gide-la-morale-de-l-immoraliste consulté le 23-05-2017

Ce passage semble dévoiler un peu plus le nouveau penchant qu'a cet écrivain conformiste pour la subversion ; le fait d'insister sur la gratuité du mal prouve ce que nous venons de dire.

Quant à « la Rochefoucauld »¹, sa morale du désintéressement prône le bien désintéressé, gratuit voire dépourvu de tout profit. Il exprime souvent ces idées sous forme de Maximes.

Par ailleurs, Julius résume ce qu'il a retenu de la morale de la Rochefoucauld dans son prochain roman. Alors, la gratuité du mal constitue l'intrigue de roman que Julius envisage de produire. Ce romancier conventionnel qui souhaite depuis longtemps être membre de l'Académie française, décide de jour au lendemain de fausser le meilleur de se renoncer à sa morale d'autrefois, dès lors, ses personnages logiques et conséquents lui paraissent contrefaits et ses premiers romans lui semblaient absolument ratés.

Il imagine un personnage subversif qui va à l'encontre de la raison, qui renverse les idées mises en place par l'Académie de son époque, qui menace les valeurs, les principes que la littérature conformiste tente d'ancrer fermement dans l'esprit bourgeois, lui qui a toujours mis sa plume au service de l'Eglise, qui a toujours défendu pays mieux qu'une arme.

Julius veut que son nouveau roman ait pour acteur un criminel. Mais l'étrangeté de sa pensée le laisse un peu irrésolu ; Julius pense toujours au mal gratuit, au crime

¹ François VI, duc de la Rochefoucauld, Prince Marcillac, est un écrivain, moraliste et mémorialiste français surtout connu pour ses Maximes. Bien qu'il ne soit publié officiellement que ses mémoires et ses Maximes, sa production littéraire est dans (1613/1680.) <http://www.biblio.com/.../Francois-de-la-Rochefoucauld> consulté le 29-05-2017

désintéressé, il veut que son héros soit élégant, qu'il soit un être de désir, de plaisir, qui préfère agir au nom et de l'aventure. Un personnage qui adore se mettre en risque.

Son personnage « ne cherche point à s'approprier, mais s'amuse à déplacer subrepticement les objets. » (p.246), il n'est pas un escroc, c'est un vrai hardi, Julius refuse de lui attribuer le nom de criminel tant que sans crime n'est pas motivé, pas le moins du monde, il préfère celui de homme libre.

L'ensemble des pensées de Julius se résume en un mot : « c'est une théorie de l'acte gratuit ». Une théorie concrétisée par Lafcadio et qui fait l'objet d'un appel à la subversion, à l'anticonformisme littéraire voire au renversement des valeurs établies par la bourgeoisie catholique, des valeurs que la littérature renforce et transmet.

Son roman met en scène un mauvais modèle, un héros négatif qui réduit la vie de l'autre à un jeu de hasard, qui conçoit le crime gratuit comme une sorte d'aventure, comme une attestation de liberté.

3- Protos : Ô Peuple fidèle, Le Saint-Père vous appelle

Selon la vision de Protos, le monde se divise en deux groupes : « *les crustacés* », ceux qui se conforment à la loi et les « *les subtils* » ceux qui savent subtilement échapper à la loi : « Les subtils se reconnaissent entre eux » et « Les crustacés ne reconnaissent pas les subtils. » (p. 272). Cet esprit diabolique est incontestablement subtil, de par son ingéniosité, il a pu escroquer tout une société sans être dépister.

Protos vivait souvent travesti et hors la loi. Comme il maîtrise à merveille l'art de déguisement et celui de la flatterie, il parvient facilement à manipuler autrui après avoir gagné sa confiance ; il joue avec le langage et le costume et ces métamorphoses sont conditionnés par les attitudes de l'autre, si besoin est, il fait jouer la corde sensible afin de persuader.

Sans aucun doute, le personnage le plus subversif que Protos a incarné est celui de l'abbé J-. Salus, chanoine de Virmontal, cet ecclésiastique honnête, serviteur de l'Église et de Saint-Père, qui prie avec ferveur pour libérer le Pape : il a lancé une rumeur prétendant que le pape avait été enlevé par les francs-maçons et emprisonné dans les caves du Vatican et qu'un imposteur le remplaçait, le bruit qu'il a fait courir a bouleversé maintes départements français, a tourmenté plusieurs âmes bourgeoises, ce bruit a même inquiété le fond de l'esprit catholique. Auprès des riches bourgeois, Protos passe pour croisé visant « *la délivrance du Pape*. »

Ce personnage de mauvaise foi courtise habilement les gens de bonne foi en leur faisant entendre ce qu'ils veulent entendre et ce qu'ils ne veulent pas entendre.

C'est ce qu'il a fait devant la comtesse de Saint- Prix à laquelle il a pu soutirer de l'argent ou une bonne somme d'argent : « je savais trouver chez vous cette noble impatience virile, digne du sang des Baraglioul. » (p.115)

Toutefois, cette comédie que Protos a jouée sous le titre d'une « *Croisade pour la délivrance du Pape* ». n'était qu'un mensonge voire qu'une supercherie visant à engager financièrement la haute bourgeoisie dans ce jeu de malin, pour lui escroquer de l'argent.

La bande de brigands que Protos dirige, fait une sorte de marché noir qui vend secrètement la bénédiction de l'Eglise, qui échange la foi contre l'argent, qui fournit des couronnes exclusives pour les vrais fidèles, ceux qui préfèrent Dieu à leur biens matériels, ceux qui donnent plus d'argent.

De plus, la bonne foi soi disant produit de qualité est servie à celui qui se montre complaisant : du moment qu'on accepte de « tenir entre [ses] mains la délivrance du Pape » en s'enrôlant financièrement dans cette Croisade, on est bon chrétien.

L'idée du vrai et du faux Pape que Protos a propagé à travers son marché de dupes est à l'origine d'un renversement au niveau de l'ordre social, un ordre qui se base sur les principes d'enseignement social de l'Eglise ainsi que sur l'adoration de Dieu et du Pape ; dans une telle société, prétendre l'enlèvement du Pape c'est jeter tout le monde dans le désarroi, dans le désordre.

La nouvelle répandue par ce manipulateur a laissé tout le monde douteux, cherchant la vérité un peu partout.

4- Anthime Armand-Dubois : la mort de Dieu

« L'an 1890, sous le pontificat de Léon XIII [...] appela à Rome, Anthime Armand-Dubois, franc-maçon. » (p.5)

Ce passage constitue les premières lignes des Caves du Vatican, dans lequel l'auteur révèle les attaches maçonniques d'Anthime Armand-Dubois, tout en faisant ancrer historiquement ses actions.

D'abord, la franc-maçonnerie est une association qui remonte au 1717, la date de création de la Grande Loge de Londres. Les membres de cette association « les francs-maçons » ont été conçus comme serviteurs de la subversion voire de l'hérésie durant le XIX e siècle, leurs attitudes anticléricales « jugées » contraires aux dogmes catholiques sont condamnées par l'Eglise, celle-ci considérait la franc-maçonnerie comme une société politique secrète, travaillant sur la déconstruction de la religion et visant à séculariser le système mis en place, elle était accusée de satanisme.

En faite, toute propagande anti maçonnique était sous la direction du Saint-Siège à Rome. Il est apparent que l'auteur a voulu, dès le début, dévoiler le caractère rebelle de ce personnage, qui en appartenant à la maçonnerie rompt obstinément avec le cléricalisme, centre du pouvoir.

Anthime Dubois est également un savant opté non seulement pour l'athéisme social mais aussi pour l'athéisme religieux, une doctrine désapprouvée par la bourgeoisie catholique à laquelle appartient l'ensemble de sa famille.

Cet athée proclame la mort de Dieu et nie totalement son existence ; il l'avoue gaiement et l'exprime franchement dans ces chroniques scientifiques qui propagent des idées qui tendent à l'hérésie selon le constat de l'Eglise.

Anthime est un malfaiteur aux yeux des ecclésiastiques ; ce personnage a rassemblé blasphème, athéisme et tendance maçonnique dans le but d'exprimer sa désobéissance à tout ce qui défend l'existence de Dieu.

Conclusion générale

Conclusion générale

Sans l'ombre d'une doute, Gide dans *Les Caves du Vatican* a montré autant d'enthousiasme pour la liberté excessive de l'homme, il a même professé tacitement la volonté de se faire une doctrine d'immoralité qui tourne tout en dérision. Sa doctrine purement littéraire oppose le sacré au profane, la raison à la déraison, le sérieux à l'humour.

Gide a abordé avec un sens de l'humour, dans sa sotie, plusieurs sujets jugés fondamentales voire délicats à son époque ; il a raillé la question de la foi en mettant en scène des personnages comme Anthime, l'athée converti quelques semaines seulement ou comme le pieux Fleurissoire, le croisé qui « se jette naïvement en la gueule des loups » lorsque il décide de délivrer seul le Pape emprisonné.

Le sacré n'est pas non plus épargné dans la sotie gidienne, le jeu du vrai et du faux a menacé l'authenticité de Dieu après avoir ridiculisé le statut du Pape, prétendu, captivé.

Refusant de se plier aux conventions rigoureuses qu'a acquises le roman du XIXème siècle et échappant aux aspects formels, traditionnels qu'on exige du romancier à cette époque, Gide a avoué n'avoir écrit qu'un seul roman « *Les faux-monnayeur* », et que l'ensemble de sa production oscille entre récit et sotie y compris *Les Caves du Vatican*, un livre auquel il a choisi le titre de sotie.

« La sottie », cette pièce dramatique inspirée de l'actualité sociale ou politique, elle remonte au Moyen Age, ce genre médiéval fait jouer des personnages « fous et sots » incarnant un monde tout à fait subverti.

Dans notre corpus toutes les composantes d'une sotie moderne sont, à vrai dire, rassemblées : le fait réel (une bande d'escrocs comme celle de Protos domine secrètement le Sud de la France et soutire de l'argent au nom d'une association visant à délivrer le Pape qu'on a fait croire à son enlèvement), l'hybridité du genre et l'emmêlement des intrigues, les personnages caricaturaux (bourgeois naïf « Fleurissoire », catholique bien-pensant et très conformiste « Julius », franc-maçon athée « Armand », bâtard affranchi « Lafcadio », etc.).

Ainsi, ce livre utilise les procédés romanesques pour mieux présenter la complexité de son héros « Lafcadio », celui qui a commis une action gratuite si admirée par les surréalistes et assez désapprouvée par ceux qui voient en ce personnage une menace publique. D'ailleurs, l'acte gratuit ou en d'autres termes l'acte immotivé consiste le sujet le plus absurde que Gide a abordé dans ce roman en s'appuyant sur la technique de la mise en abyme : lorsque il a confié la mission de l'expliquer à un personnage romancier : Julius de Baraglioul.

Il s'agit d'un acte criminel imaginé par Julius lors de la production de son nouveau roman, ce romancier pense à amener son personnage à commettre un crime moins rationnel et très absurde dont le motif est quasiment indécélable ou bien totalement inexistant. Cette théorie de « l'acte gratuit », concrétisée par Lafcadio, a suscité la polémique en France ; les uns ont vu que le modèle proposé par Gide à travers la figure de Lafcadio et la plume de Julius, illustre les

débordements de certains engagements littéraires et leurs influences dangereuses sur l'esprit de la jeunesse, tandis que les autres ont affirmé que *Les Caves du Vatican* attestent l'inexistence de l'acte immotivé soit gratuit et que l'auteur de cette sottise a poussé le raisonnement de Julius jusqu'à l'absurde afin de prouver que l'absurdité apparente des actes humains n'est qu'un reflet logique de la complexité humaine autrement dit les motifs psychologiques nous échappent et nous aveuglent le plus souvent et que tout acte jugé indécélable, fortuit ou gratuit trouve sa raison aux entrailles de son acteur.

En outre, l'écriture classique marque les pages de cette production, une production satirique au style fluide et excellent qui s'attaque intelligemment et sur un ton humoristique aux plus lourdes institutions.

En fin, les personnages subversifs dans *Les Caves du Vatican* constituent le thème que nous avons mis en relief dans notre travail de recherche. Or, nous avons lancé cette recherche dans le but d'opérer et d'analyser ces personnages en question et de démontrer dans quelle mesure sont perturbateurs et subversifs à savoir la cause, la raison de cette qualification, cette recherche nous a ainsi renseigné sur l'image que l'auteur a donnée de ses personnages.

Par l'entremise de la théorie de Philippe Hamon, nous avons pu analyser presque tous les personnages de notre corpus : personnages principaux, secondaires et leurs catégories, après avoir survolé la notion du personnage dans le premier chapitre.

Dans le chapitre III et IV, nous avons mis la focale sur les personnages « Jugés » subversifs.

D'après les résultats de cette étude approfondie, nous pouvons confirmer les hypothèses que nous avons déjà données à notre problématique :

A propos de la première question qui porte sur l'image que l'auteur a donnée de ses personnages, effectivement, *Les Caves du Vatican* représentent un ensemble de personnages paradoxaux et contradictoires, qui se diffèrent les uns des autres tant au niveau de la forme qu'au niveau du fond, nous trouvons le pieux, l'athée, le conséquent, l'inconséquent, le moraliste, l'immoraliste, le conformiste et le subversif...

Quant à la deuxième question qui traite les personnages subversifs présents dans notre corpus, qui cherche à démontrer jusqu'à quel point sont subversifs, nous rajoutons que les personnages subversifs mis en scène dans le corpus en question ont menacé divers ordres existants notamment celui de la société. Nous avons constaté que chacun de ces personnages a vécu un moment de subversion à sa propre manière, chacun d'eux a créé un monde subverti propre à lui-même, dans lequel il s'est amusé à saper les principes établis, à détruire l'idéologie dominante, à outrager les signes sacrés, à contrevenir aux lois, à ne plus se plier aux ordres.

Liste des références bibliographiques

Liste des références bibliographiques

Corpus analysé

André, GIDE, *Les Caves du Vatican*, Alger, ENAG, 1994.

Ouvrages théoriques

-Alfred, JARRY, *Questions de théâtre*, Paris, Mercure de France, 1897, 115p.

-François, MAURIAC, *Le romancier et ses personnages*, Paris, livre de poche, 1972, p.81.

-Roland, BARTHE, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris, Gallimard, 1966, p.15.

-Milan, KUNDERA, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p.46.

-Alain, ROBBE-GRILLET, *Pour un nouveau roman*, Paris, les éditions de minuit, 1963, p.192.

-Collection LAGARD et MICHARD avec la collaboration de Raoul AUDIBERT, Henri LE MAITRE, *XXème siècle, Les grands auteurs français, Anthologie et histoire littéraire*, Paris, Bordas, 1962, p.72.

-Philippe, HAMON, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Poétique du récit*, Paris, le Seuil, 1977, p.111.

-Philippe, HAMON, *Le personnel du roman*, Genève, Librairie Droz, 1998, p. 107.

-Lucien, LEVY BRUHL, *La morale et la science des mœurs*, collection « Bibliothèque de philosophie », Paris, flacon, p.201.

-Alberto, EIONERS, *Nouveaux portraits du pervers*, Paris, Dunod, coll. « psychismes », 2007, p.119.

-Michel, ZINK, *Littérature française du Moyen Age*, Paris, Quadrige, 2004, p.262.

-Klan, MANN, *André Gide ou la crise de la pensée moderne*, version anglaise, *André Gide and crisis of moderne thought* [1943], traduction anglaise, M, F, DENET, Paris, Grasset, 1999, p.160.

-Friedrich Wilhelm, NIETZSCHE, *l'Antéchrist*, Paris, Gallimard, 1990, p.2.

Articles critiques

-Elena Meseguer PAÑOS, *Les Caves du Vatican ou la sotie de l'acte gratuit*, université de Murcie, avril 2009.

Thèses et mémoires consultés

-Justine LEGRAND, *Pour une nouvelle approche de la perversion dans l'œuvre d'André Gide*, thèse de doctorat, université du Sud Toulon Var, 2011.

-Soumeya BENOUATTAF née MERAD, *Universalité, Enracinement et Modernité dans Les Amants Désunis d'Anouar Benmalek*, mémoire de magister, université Mentouri Constantine, 2017.

Sitographie

Le web pedagogique.com/.../fils/.../Histoire-littéraire-personnage.pdf 13-04-2017 20 :35

Elkladata.com/EUBd79is5C2iKLjccQGE-N4/12chapitreiii.pdf.L'approche sémiotique du personnage 73 04-02-2017 19 :50

<http://www.I.Mediawebblogspot.com/2012/04/qu-est-ce-que-la-subversion> 06-04-2017 21 :38

<http://www.Fabula.Org/.../modalité-et-enjeux-de-l'écriture-subversive-ouvrage-collectif-K.Feki.M.Rabai> 26-04-2017 20 :15

<http://webpages.ull.es/users/cedille/cinco/meseguer.pdf> 25-11-2016 22 :00

<http://www.biblio.com/.../François-de-la-Rochefoucauld> 29-04-2017 12:14

<http://www.études-littéraires-Gide.com> 29-04-2017 16 :45

<http://eduscol.education.fr/ressorces-français-1ere> 18-04-2017 20:25

www.toupie.org/Biogrphie/Gide.htm 02-05-2017 18:00

www.cnrtl.fr/definition/perversion 29-04-2017 13:00

www.espritdevant.com 25-04-2017 20:00

www.accademia.edu/.../André-Gide-la-morale-de-l-immoraliste 23-05-2017 17:35

www.anniverssaire-celebrité.com/André-Gide 30-05-2017 16 :30

Dictionnaires

Dictionnaire français *HACHETTE, Edition 2010.*

Résumé

La subversion et la création littéraire semble être deux notions étroitement liées dans l'œuvre de Gide. Cet auteur manifeste ses tendances subversives à travers des productions transgressives voire opposées à la morale et aux principes établis de son époque.

D'ailleurs, l'objet de la présente étude est les personnages subversifs dans *Les Caves du Vatican*, un roman autant subversif que ces précédents, dans lequel Gide a exposé une mosaïque de personnages émancipés, qui contredisent l'ordre établi toute en se délivrant des contraintes sociales, religieuses et morales, les composantes de cette mosaïque constituent le point que nous tenterons d'analyser minutieusement.

Abstract

Subversion and literary creation seems to be two notions closely related to Gide's work. This author often manifests subversive tendencies through transgressive productions that are opposed to the moral and to the principles established of its time.

The object of the present study is the subversive characters in the *Vatican cellars*, a novel as subversive as its predecessors, in which Gide exposes a mosaic of emancipated personages, who contradict the established order while releasing social, religious and moral constraints ; a mosaic that we will try to analyze its components thoroughly.

ملخص

يبدو أن للتمرد صلة وطيدة بالإبداع الأدبي، خاصة بالنسبة لـ "جيد" هذا المؤلف الذي لا يتوانى عن إبداء توجهاته المتمردة نوعاً ما من خلال مؤلفاته التي تتعارض مع أخلاق و مبادئ عصره.

حيث أن القارئ لروايته *أهيبية الفاتيكان* سيلمس بشكل أو آخر تمرد شخصيات الرواية و التي ستكون موضوع دراستنا الحالية، جيد لم يتخلى عن طابع التمرد في روايته هذه كغيرها مما سبق من مؤلفاته

قد كانت روايته هذه فسيفساء من الشخصيات المتحررة من القيود الاجتماعية و الأخلاقية و نحن بدورنا سنحاول تحليل هذه التركيبة البشرية كما أننا سنسقط الضوء على كل ما هو خفي في زواياها .